



Évangile selon Saint-Jean, chapitre 19, de 01 à 16

Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé.

Les soldats tressèrent une couronne avec des épines, la lui posèrent sur la tête, et ils le revêtirent d'un manteau pourpre.

Puis s'approchant de lui, ils disaient : « Salut, roi des Juifs! » Et ils le giflaient.

Pilate sortit encore une fois et dit aux Juifs : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

Jésus sortit donc dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre; et

Pilate leur dit : « Voici l'homme! »

Lorsqu'ils le virent, les grands prêtres et les gardes s'écrièrent : « Crucifie-le! Crucifie-le! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le; car moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

Les Juifs lui répondirent : « Nous avons une Loi, et d'après cette Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

Lorsque Pilate entendit ces paroles, il fut encore plus effrayé.

Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus : « D'où es-tu? » Mais Jésus ne lui fit aucune réponse.

Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher et que j'ai pouvoir de te crucifier? »

Jésus répondit : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, si cela ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi a un plus grand péché. »

Dès ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs criaient, disant : « Si tu le relâches, tu n'es point ami de César; quiconque se fait roi, se déclare contre César. »

En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus dehors; il le fit asseoir sur une estrade en un lieu dit le Dallage, en hébreu Gabbatha.

C'était la Préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs :

« Voici votre roi. »

Mais ils se mirent à crier : « À mort! À mort! Crucifie-le! » Pilate leur dit : « Crucifierai-je votre roi? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons de roi que César. »

Alors il le leur livra pour être crucifié.

Commentaires

En voulant manipuler Pilate pour le pousser à crucifier Jésus, les juifs affirment :

« Nous n'avons de roi que César. »

Alors voilà que sans le vouloir, ils affirment en fait la vérité... car choisir de mettre à mort Jésus, c'est obéir avant tout au pouvoir du monde, à l'usurpateur. Et comme Jésus l'a dit lui-même, « Nul ne peut servir deux maîtres... »

Aujourd'hui encore, combien de fois cherchons-nous à mettre à mort Jésus en chacun de nous, précisément parce que nous préférons obéir à ce qui a pouvoir apparent sur un monde éphémère... plutôt que de s'en remettre à Dieu en qui est la vie, l'amour et la lumière éternellement?

Michaël

" Pilate sortit encore une fois...je vous l'amène dehors...Jésus sortit donc dehors...Pilate entra et dit à Jésus, d'où es-tu ? »... Pilate amena Jésus dehors pour proclamer son pouvoir... à la lecture de ce texte de l'évangile je remarque que Pilate s'énervait beaucoup. « Prenez-le vous-même » est sa recommandation, il veut se dégager du geste

de vie ou de mort. Lorsque Pilate est à l'intérieur du prétoire il n'a pas à montré son pouvoir aux Juifs, c'est comme s'il entrait dans son cœur avec Jésus, qu'il est plus tendre ...d'où es-tu? On dirait qu'il veut en connaître d'avantage sur cet homme. Quand je regarde ce texte et que je veux bien y réfléchir, sortir dehors c'est être à l'extérieur de moi-même, de mes sentiments, de l'amour de Jésus, mais il demeure silencieux comme devant Pilate. Il est patient et il me fait comprendre que je n'ai aucun pouvoir si cela ne m'avait été donné de Dieu. Père, au nom de ton Fils Jésus, accorde moi la grâce de rester à l'intérieur de mon cœur à tout jamais.

Mariette

À travers les trois lectures qui nous font assister à l'arrestation de Jésus et à la suite des interrogations qu'il subit, je frémis de voir que l'on peut être mis en présence de Jésus sans le rencontrer. Nous avons la possibilité de refuser la Vie, la Vérité, l'Amour qu'il offre à tous en mettant, entre Lui et nous, l'écran de nos attachements et idées préconçues.

Lorsque les grands prêtres juifs font amener Jésus à eux ce n'est pas pour l'interroger, le connaître, le juger, mais bien pour obtenir sa mise à mort sans en prendre la responsabilité. Jésus est déjà l'ennemi, celui qui dérange l'ordre conservé par les autorités religieuses. La peur les aveugle.

Où donc se loge le conservateur en moi, que veut-il conserver? Le pouvoir, l'image, le confort, les idées, les habitudes, le secret du pécheur ? Son monde à lui ? La peur va-t-elle fermer les portes des sens à double tour ? Seigneur, délivre-nous d'un tel malheur.

Lorsque Pilate, qui représente le pouvoir romain, civil, est sollicité pour porter un jugement sur Jésus, il l'interroge et tente de le connaître. La "rencontre face à face " a lieu et si Pilate ne parvient pas à sauver Jésus auquel il ne voit rien à reprocher, Pilate lui-même se voit atteint par l'aube d'une vérité qui dépasse son entendement de guerrier romain. Sa mise en échec se révèle salvatrice. L'humilité lui est offerte, la perte du savoir acquis est amorcée au profit d'une révélation continue, vivante.

Où se loge en moi celui qui ne juge pas sans se voir connu, sans abri ? Qui déverrouille la porte du cachot de celui-là ? Seigneur, donne-nous Marie pour Mère à fin que chacun de nous soit mené à ta "rencontre".

Pierrette

Les personnages de ce passage d'évangile me fascinent parce que j'y vois la réalité du monde politique et spirituel. Je regarde Pilate, les grands prêtres, les gardes, la foule et bien entendu Jésus qui sait que son pouvoir n'est pas de ce monde. **Pilate** se lave les mains sous la pression populaire. Combien de fois sommes-nous témoins de scènes injustes sans pour autant lever le petit doigt pour empêcher l'irréparable? **Les grands prêtres** qui sont les docteurs de la loi mettent tout en œuvre pour faire condamner Jésus et ses disciples en s'appuyant sur la loi de Moïse. N'agissons-nous pas souvent comme eux parce que nous possédons le savoir infuse et refusons toute idée ou vision nouvelle qui vienne questionner notre façon de faire ou de concevoir le monde? **Les gardes**, eux, ont pour fonction d'exécuter les ordres de leur chef. Ne sommes-nous pas des fois comme des automates qui exécutent les directives de nos patrons sans dire un mot même si ce que l'on nous demande va à l'encontre de nos valeurs, de notre conscience? **La foule** comme toujours suit la tendance des médias populaires. Sommes-nous assez critique des nouvelles reçues à travers les médias? Prenons-nous le temps de nous informer et d'analyser les événements pour mieux exercer notre jugement à la lumière de l'évangile? Finalement nous avons **Jésus**, le Fils de Dieu, le verbe incarné. Il est seul au milieu de cette tempête. Il n'a plus d'amis, de disciples pour l'entourer en ce moment crucial de sa vie d'homme. Confiant et serein, Il décide d'aller jusqu'au bout de sa mission en misant sur l'amour de son Père. Il ne craint rien parce qu'Il sait que son Père lui donnera la force intérieure pour passer à travers ce calvaire et qu'Il ressuscitera pour la plus grande gloire de Dieu. Sommes-nous des fois dans des situations où nous nous faisons intimider, harceler, humilier...? Demandons-nous à Jésus de nous porter au moment de nos épreuves? Où puisons-nous notre force de résilience? Laissons-nous habiter par l'Esprit de Dieu qui ne connaît ni vengeance, ni haine?

Ô Jésus, Toi qui a marché sur nos chemins avec un cœur aimant et miséricordieux
Aide-nous à fixer nos regards sur ta vie et ton enseignement.
Garde nos mains dans ta main et illumine nos pas.
Aide-nous à garder le silence quand c'est nécessaire
Afin de céder la place à ta présence divine.
Donne-nous la paix intérieure qui neutralise le chaos et
Aide-nous à miser sur l'Esprit-Saint et sur l'Amour du Père
Pour accomplir notre mission.

Karine

Chaque fois que je lis ce passage crucial des Évangiles, je ne peux m'empêcher de constater à quel point ce drame, apparemment vieux de plus de deux milles ans, demeure entièrement d'actualité.

Combien de fois par jour, cette crucifixion du juste et du vrai se produit-elle en moi et en l'ensemble de l'humanité?

Combien de fois les clameurs de la foule en mon âme s'écrient « Nous n'avons de roi que César », quand, oubliant Celui qui a donné sa vie dans l'humilité pour sauver l'être humain, j'accorde toute mon attention aux puissants, aux brillants, aux performants et aux intelligents de ce monde?

Combien de fois même la simple raison, calquée sur la logique et la bienséance du monde, a-t-elle-même refusé à l'enfant en moi, l'élan spontané de se reconnaître de la même filiation paternelle que celle de Jésus, pointant et jugeant cet élan comme s'il était prétentieux et déplacé? Comme si de toutes façons, selon les règles implicites du monde, personne n'a le droit d'exprimer publiquement son amour filial à Dieu sans risquer d'être jugé, condamné et exclu, ou au minimum de passer pour un fou. Alors que manifestement nous sommes ultimement tous enfants de Dieu, tous appelés prendre le chemin du retour vers la maison paternelle, tous conviés à célébrer la joie du fils prodigue au travers des ces retrouvailles intimes avec notre Père. Celui-là même que Jésus nous a appris à nommer, à prier et à aimer.

Et le plus triste dans ce drame universel qui se rejoue en boucle à chaque instant, ce n'est pas que nous, le peuple de Dieu, soyons encore assujettis aux rois ou aux puissants de ce monde, puisque cela se fait avec la permission du Créateur, reflétant en quelque sorte notre état d'humanité dominée et en appel de libération. Le plus triste et désolant, c'est cette trahison répétée qui se produit à chaque fois que je doute, à chaque fois que je cherche à relativiser le rôle de Mon Sauveur dans le monde, à chaque fois que dans ma liberté intérieure je mets Jésus de côté pour mieux affirmer mes propres lumières, mes propres intérêts et ma propre prétention de « royauté », en plaçant le petit moi sur le trône du royaume de ma propre vie.

Au plus crucial de ce drame universel, Jésus révèle cette imposture au moyen d'une seule parole, celle qu'il dit à Pilate : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, si cela ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi a un plus grand péché. »

Seigneur, éloigne-moi de toute tentative de jugement de ce qui se passe en ce monde, fasse que je passe moins de temps à dénoncer les Pilates de la planète, oubliant que pendant ce temps ma propre âme te trahit en cachette. Que je puisse remettre au monde et à César ce qui selon les apparences leur appartient, mais surtout que je n'oublie jamais de te remettre et de remettre à Dieu ce qui lui appartient en propre, c'est à dire la totalité de ma vie!

Nénuphar



Reçois chaque semaine un nouveau passage
des Évangiles à écouter, à entendre, à vivre et à commenter

Inscris-toi sur le site : alecoutedesevangiles.mobi

Lire la suite de l'Évangile de Saint-Jean sur le site :

<http://alecoutedesevangiles.mobi/>

Suivre À l'écoute des Évangiles sur Facebook :

<https://www.facebook.com/alecoutedesevangiles>